

L'Horloge, 1866

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[L'Horloge](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, L'Horloge, 1866, 1866

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/47>

Informations sur le texte

Titre des textes« L'Horloge. Les Chinois voient l'heure dans l'œil des chats »

Nombre de textes1

Date1866

Date exacte de la publication1866

Lieu de publicationParis-Bruxelles

Texte

Transcription diplomatique

L'HORLOGE.

LES CHINOIS VOIENT L'HEURE DANS L'ŒIL DES CHATS.

Un jour, un missionnaire, se promenant dans la banlieue de Nankin, s'aperçut qu'il avait oublié sa montre, et demanda à un petit garçon quelle heure il était.

Le gamin du Céleste-Empire hésita d'abord ; puis, se ravisant, il répondit :
« Je vais vous le dire. » Peu d'instant après, il reparut, tenant dans ses bras un fort

gros chat, et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : « Il n'est pas encore tout à fait midi. » Ce qui était vrai.

Pour moi, quand je prends dans mes bras ce chat extraordinaire, qui est à la fois l'honneur de sa race, l'orgueil de mon cœur et le parfum de mon esprit, que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre opaque, au fond de ses yeux adorables je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans division de minutes ni de secondes, – une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges, et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil.

Et si quelque importun venait me déranger pendant que mon regard repose sur ce délicieux cadran, si quelque génie malhonnête et intolérant venait me dire : « Que regardes-tu là avec tant de soin ? que cherches-tu dans les yeux de cet être ? y vois-tu l'heure, mortel prodigue et fainéant ? » Je répondrais sans hésiter :

« Oui, je vois l'heure ; il est l'Éternité ! »

Charles Baudelaire.

Analyse

Description Paru dans *Les Chats*. Extraits de pièces rares et curieuses en vers et en prose [...], notes iconographiques et bibliographiques, le tout concernant la gent féline, recueillis par Jean Gay.

Information sur l'édition

Référence bibliographique

- *Les Chats. Extraits de pièces rares et curieuses en vers et en prose [...], notes iconographiques et bibliographiques, le tout concernant la gent féline, recueillis par Jean Gay, Paris-Bruxelles, Jules Gay, 1866, p. 85-86 [rééd. de la version de « L'Horloge » publiée dans la Revue fantaisiste le 1er novembre 1861].*
- *Revue fantaisiste*, 18e livr., 1er novembre 1861.

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Pregnolato, Francesca (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Francesca Pregnolato](#) Notice créée le 12/01/2023 Dernière modification le 07/08/2024

L'HORLOGE.

LES CHINDIS VOIENT L'HEURE DASS L'OEIL DES CHATS.

Un jour, un missionnaire, se promenant dans la banlieue de Nankin, s'aperçut qu'il avait oublié sa montre, et demanda à un petit garçon quelle heure il était.

Le gamin du Céleste-Empire hésita d'abord ; puis, se ravissant, il répondit : « Je vais vous le dire. » Peu d'instant après, il reparut, tenant dans ses bras un fort gros chat, et le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux, il affirma sans hésiter : « Il n'est pas encore tout à fait midi. » Ce qui était vrai.

Pour moi, quand je prends dans mes bras ce chat extraordinaire, qui est à la fois l'honneur de sa race, l'orgueil de mon cœur et le parfum de mon esprit, que ce soit la nuit, que ce soit le jour, dans la pleine lumière ou dans l'ombre opaque, au fond de ses yeux adorables je vois toujours l'heure distinctement, toujours la même, une heure vaste, solennelle, grande comme l'espace, sans division de minutes ni de secondes, — une heure immobile qui n'est pas marquée sur les horloges, et cependant légère comme un soupir, rapide comme un coup d'œil.

Et si quelque importun venait me déranger pendant que mon regard repose sur ce délicieux cadran, si quelque génie malhonnête et intolérant venait me dire : « Que regardes-tu là avec tant de soin ? que cherches-tu dans les yeux de cet être ? y vois-tu l'heure, mortel prodigue et fainéant ? » Je répondrais sans hésiter :

« Oui, je vois l'heure ; il est l'Éternité ! »

CHARLES BAUDELAIRE.

Œuvres en prose. Bateau fantaisiste.
48^e livr., 1^{er} novembre 1861.